



Ecole buissonnière

Sauvages et cultivées

Sur nos fermes, nous aspirons à une utilisation des ressources locales. Dans chaque coopérative les plantes à usage médicinal sont cultivées ou cueillies dans la nature.

Sur le terrain de la coopérative Le Montois au Jura suisse poussent plus de cent espèces de plantes, qui peuvent être utilisées comme plantes médicinales. C'est fascinant et c'est un processus d'apprentissage sans fin: tout d'un coup les prairies vertes ne sont plus une masse homogène mais un ensemble de plantes différentes et autonomes, où chacune a son histoire. L'objectif principal de fleurir, d'être pollinisée et ainsi d'assurer leur pérennité, est constamment menacé par toutes sortes de «nuisibles» comme des micro-organismes, des champignons ou des animaux herbivores. Pour se protéger et attirer à elles les insectes pollinisateurs, les plantes ont développé de nombreuses substances. Ce sont ces substances secondaires que nous utilisons pour notre santé et notre bien-être.

A Longo maï les plantes sont récoltées en premier lieu pour un usage personnel. La pharmacie verte, dans nos fermes, nous permet une certaine indépendance vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique. L'utilisation des herbes médicinales nous pousse également à prendre en main notre santé.

Enfin, et ce n'est pas un des moindres aspects, l'abondance de plantes sauvages dans nos fermes rend possible une agriculture proche de la nature et nous renforce dans ce choix.

Une herbe a poussé...

Le ciel nous est tombé sur la tête: «Cela contient du tussilage», a dit le contrôleur alimentaire, débarquant un jour à notre ferme Stopar en Carinthie autrichienne. «C'est une plante interdite et ce produit doit être retiré immédiatement de la circulation.»

Ce n'est pas sans fierté que je lui avais présenté nos mélanges de tisanes dans de jolis petits sachets avec des étiquettes aux normes. Les fleurs jaunes de tussilage, connues depuis la nuit des temps comme un expectorant contre la toux, éclairaient le mélange de petites notes colorées. On m'a expliqué plus tard qu'il a été constaté par des tests en laboratoire que les souris développaient une cirrhose du foie après une cure de tussilage de plusieurs semaines. L'alkaloïde pyrrolizidinique présent dans la plante en serait responsable. Les souris auraient-elles mieux résisté à

un traitement chimique? Désormais les fleurs violettes de la sauge des prés remplacent les petites notes jaunes dans le «thé de printemps», en réalité une tisane contre le rhume. Quelqu'un qui veut proposer des produits sans diplôme reconnu doit avoir beaucoup d'imagination pour trouver des noms car il est interdit de suggérer les effets curatifs de la plante sur les étiquettes.

Stage sur les plantes en Carinthie

La ferme de Stopar se situe sur des pentes raides où la nature est encore préservée. En cherchant une ferme, il y a presque quarante ans, nous avons fait la connaissance d'Helena Kuchar. Jeune fille, elle était domestique à Stopar. Pendant la deuxième guerre mondiale, elle a rejoint les partisans. A travers elle, nous avons eu la chance d'en apprendre beaucoup sur la région, les gens et leur histoire. Durant sa vie mouvementée, elle a appris la valeur des plantes de son environnement et la manière de les utiliser. Elle nous a enseigné à quel moment récolter quelle plante et comment la travailler. En mai et en juin à Stopar nos

paniers de récolte sont constamment en service. A peine les étudiants de l'université d'agriculture – avec lesquels nous faisons chaque année un stage sur les plantes – sont partis, qu'arrive déjà le groupe suivant. Ecœurés par les produits issus de l'industrie agroalimentaire, de plus en plus de gens désirent apprendre à connaître les plantes comestibles de leur environnement. Nous passons beaucoup de temps dans la nature. Les plantes sont regardées très précisément et cherchées à plusieurs reprises à d'autres endroits. C'est seulement de cette façon, qu'à la fin, chacun se sent suffisamment sûr de lui pour pouvoir cueillir seul.

Avec les paniers remplis, nous rentrons à la ferme. Nous cuisinons ensemble de savoureuses spécialités aux plantes sauvages qui contiennent beaucoup plus de minéraux et de vitamines et un peu plus de protéines que nos légumes de jardin. Les substances amères, très bonnes pour la santé, y sont également abondantes. C'est un défi de cuisiner un repas au goût de tout le monde et qui se digère bien.

Nous ne ramassons pas seulement des légumes sauvages. Nous rapportons également de nos excursions des épices, des herbes à tisane, parfois de la résine ou des racines de bardane. Si nécessaire nous trions et nettoyons la récolte. Au fil des jours, se créent ainsi teintures, macérats, baumes et tisanes. Chaque participant repart chez lui avec de l'expérience, des recettes et des produits.

Beate

Provence

Construire des ponts, pas des murs

Du 30 juillet au 5 août 2016, dans notre coopérative à Limans, s'est tenue une rencontre internationale organisée par le Forum Civique Européen*, Radio Zinzine et Longo maï.

Que pourrait être le monde si... les gens de cultures, de langues, de religions, de philosophies et de générations diverses, se retrouvaient pour parler de leurs ressemblances et de leurs différences, résoudre pacifiquement les conflits et faire la fête ensemble? Nous avons vécu ce monde une semaine durant, à 500 personnes venues de 30 pays des quatre coins de la planète sur notre colline provençale. Nous voulions réunir des participants d'horizons très variés: des groupes auto-organisés de la campagne et des villes, des activistes, des scientifiques, des professeurs d'université, des paysannes et des paysans, des réfugiés... Avec la volonté commune de ne pas se contenter de «vérités» simplistes et de chercher des explications et des possibilités d'agir dans un monde en décomposition. Toutes les personnes invitées sont engagées à leur manière: dans le travail avec les migrants et les laissés-pour-compte, pour la défense de l'environnement, pour la communautarisation des terres, contre la guerre et la militarisation, pour la justice et l'égalité des droits. Il nous est apparu important d'inviter aussi des gens d'Europe de l'Est, de Grèce, de Turquie, du Proche et du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Amérique latine. Plusieurs d'entre eux ont pu être présents.

Des nombreux détails logi(-sti)-ques...

L'idée d'organiser cette rencontre nous est venue lors de la réunion intercoopératives de janvier dernier. De l'idée à sa réalisation, le chemin fut ardu.



Soirée publique à Forcalquier pendant la rencontre à Longo maï: débat sur la migration.

Pendant six mois, nous nous sommes réunis une matinée par semaine dans notre coopérative à Limans afin de discuter des thèmes, des invitations et des «détails» logistiques. De cette assemblée générale ont résulté différentes commissions qui ont pris en main l'installation des infrastructures (la cuisine de campagne, le bar, les tentes et chapiteaux de séances plénières, le camping, le parking), l'intendance, la part d'autoconsommation, les repas, l'accueil, l'hébergement chez des amis et les premiers secours. Comme l'été s'annonçait sec, nous avons porté une attention particulière à la consommation

d'eau et aux risques d'incendie. Les douches et toilettes «classiques» ont été fermées et remplacées par des seaux d'eau et des toilettes sèches, des panneaux d'avertissement et des extincteurs mis en bonne place.

... Aux thèmes importants

Nous pouvions commencer. L'état d'urgence prolongé en France avec la possibilité par les autorités d'interdire des manifestations et des réunions ne nous a pas empêchés de nous rassembler. Les nombreux thèmes ont été répartis lors d'une semaine de réunions. Quatre axes essentiels ont alors surgi:

échange d'expériences et coordination sur les politiques migratoires et la solidarité; récits de témoins et analyses d'experts et de personnes directement concernées sur les printemps arabes et les guerres au Moyen-Orient; le démantèlement de l'Etat de droit et la militarisation; la lutte pour les bases de notre vie (menace d'exploitation abusive des ressources, projets gigantesques, privatisation des semences, vol de terres...).

Malgré des récits dramatiques et attristants en provenance de Syrie, mais également d'autres pays, nous ne nous sommes pas laissés décourager, en nous apportant mutuellement soutien et renfort. Julia, une paysanne d'Allemagne, nous a montré qu'il est possible, même dans les situations les plus difficiles, de faire quelque chose. Elle nous a présenté l'initiative «15th Garden», qui brave les dangers pour apporter des semences en Syrie et dans les camps de réfugiés du Liban. Alassane, du Mali, nous a parlé du travail conjoint d'Européens et d'Africains au sein de «Afrique-Europe-Interact». Il s'occupe des réfugiés refoulés et des familles des personnes noyées en Méditerranée et réclame, outre le droit de partir, celui de rester, la libre circulation – une revendication importante qui ne peut être satisfaite que par un rééquilibrage entre le Nord et le Sud. Se connaître mutuellement, c'est un premier pas!

Nous avons particulièrement apprécié la participation à la rencontre et l'aide conséquente apportée par des collectifs autogérés amis. Sans oublier les interprètes qui ont sacrifié leurs vacances pour traduire bénévolement dans les langues les plus diverses. Ainsi notre colline ne s'est pas changée en tour de Babel mais en un haut lieu de compréhension réciproque.

Michael

* Plus d'informations:
www.forumcivique.ch

Ulenkrug / Mecklembourg

Prendre position à travers le chant

Nous sommes encore emplies de bonheur quand nous nous remémorons nos journées de chants sur notre ferme d'Ulenkrug au Mecklembourg ainsi que la rencontre avec plus de cent cinquante visiteurs dans le décor magnifique qu'offrent les ruines de l'abbaye de Dargun.

Du 5 au 8 mai s'est tenue la troisième rencontre des chorales collectives avec des participants issus de divers projets communautaires ainsi que des amis de la région autour d'Ulenkrug. Le point fort était une matinée interculturelle dans la chapelle de l'abbaye, le 8 mai.

Afin de renforcer l'échange culturel, la «chorale citoyenne» avait invité, conjointement avec le maire de la ville de Dargun, les migrants et les personnes qui les soutiennent à participer à cette journée. La «chorale citoyenne»



(«zivilChorRage») est un regroupement de personnes issues de notre région qui prennent position, à travers le chant, sur des questions politiques et sociales. Beaucoup de gens ont apprécié le fait qu'on ait choisi le 8 mai, jour-

née de la libération du national-socialisme, pour organiser des rencontres avec des personnes qui fuient aujourd'hui zones de guerres et misère.

Le discours d'ouverture du maire était précédé par une prestation musicale proposée par les enfants de l'école de Dargun. Lors du concert inaugural de la

chorale collective, il y a eu un moment particulièrement émouvant quand Katayoun, une amie venue d'Iran, a chanté avec nous une ancienne chanson perse. Il était très touchant de voir à quel point elle était heu-

reuse d'entendre une chanson dans sa propre langue; l'incompréhension peut être dépassée avec le cœur. La traduction dans différentes langues nous a montré comment, avec de la patience et de la bonne volonté, un rapprochement et une entente réciproque deviennent possibles.

Par la suite un jeune Syrien a présenté un poème personnel dans lequel il exprime son espoir d'arriver un jour à une vie sans guerres ni misère. Suite au concert, dans la cour intérieure de l'abbaye, les participants ont, comme par magie, érigé un délicieux buffet avec des plats apportés. Cela offrait un cadre idéal pour des rencontres informelles.

Depuis plusieurs années les néo-nazis avaient pris l'habitude de faire un défilé aux flambeaux dans la région le soir du 8 mai. Beaucoup de participants à notre rencontre, surtout les jeunes, ont décidé de prendre position et de s'y opposer avec des blocages, des occupations musicales, du swing pour exprimer leur désir d'occuper la rue avec une autre culture.

Barbara et Vera

Jura suisse

Un village sans école se meurt

Les petits villages ont besoin d'écoles pour rester vivants. C'est pourquoi Longo maï s'est souvent engagé pour la défense des petites écoles villageoises. Et donc aussi dans le Jura suisse, à Undervelier, où se trouve la ferme le Montois.

Le 24 février 2016, à la surprise générale, une motion de la députée verte Erica Hennequin, sur la possibilité de mise en place de classes multi-degrés dans les écoles jurassiennes, a été largement acceptée par le Parlement jurassien. Une alliance inhabituelle de la gauche, des verts, du centre et de la droite agrarienne s'était formée contre la volonté du gouvernement. Avant ce vote important, une lutte de plusieurs années avait eu lieu dans plusieurs villages pour empêcher la fermeture d'écoles, comme à Soulce et Undervelier, où nos enfants sont scolarisés. Les deux villages formaient depuis longtemps un cercle scolaire commun. Pendant de nombreuses années les 60 enfants des deux villages étudiaient dans quatre classes à deux degrés et remplissaient ainsi deux classes dans chaque lieu. Pour l'école secondaire ils se rendaient ensuite à Bassecourt, la petite ville avoisinante. Malheureusement, au cours des dix dernières années, le nombre d'enfants a baissé de moitié.

Les villages se mobilisent

Un comité villageois s'est créé pour s'opposer à l'imminente fermeture des



Dessin: Pitch Comment

classes. Le meilleur moyen pour y arriver nous semblait d'instaurer des classes à trois ou quatre degrés. Nous prenions en exemple, entre autres, une douzaine de telles écoles qui existent depuis longtemps tout près de chez nous, dans le Jura bernois. L'enseignement dans ces classes est

très exigeant mais rend bien souvent possible la survie de petites écoles et de plus il favorise une coopération entre enfants d'âges différents. Une lettre ouverte aux autorités communales et cantonales contre la fermeture des écoles fut signée par presque tous les habitants des deux villages. Mais

les autorités faisaient la sourde oreille et refusaient d'entrer en matière. L'argument principal était juridique et disait que la loi scolaire jurassienne ne prévoit pas de classes de plus de deux degrés. Or des projets pilotes existent dans quelques cas d'exception, mais nécessitent une volonté politique forte des communes concernées. De plus les autorités utilisaient un argumentaire soi-disant moderniste prétendant que de telles classes seraient un retour aux temps révolus. Selon leur avis, les enfants devraient, dès l'âge de l'école enfantine, se faire à l'idée de voyager dix ou vingt kilomètres par jour pour aller étudier et se soumettre ainsi à une logique centralisatrice.

Des actes doivent suivre

Mais le comité villageois ne se laissa pas décourager et réussit à trouver de nombreux alliés au-delà des deux villages. Le travail de lobbying auprès de tous les partis politiques montre ce qu'un petit groupe peut atteindre avec une motivation forte. Mais maintenant des actes doivent suivre. Le gouvernement a deux ans pour adapter la loi scolaire. Malheureusement, ceci est trop long pour Soulce et Undervelier. Car la dernière classe qui reste aujourd'hui à Soulce sera déjà fermée d'ici là, selon les planifications cantonales. Nous devons donc maintenir la pression si nous voulons que nos villages restent vivants.

Claude*

* Claude Braun, Le Montois, ancien membre du Conseil communal et de la Commission d'école d'Undervelier

Tarn

Un village, plusieurs lieux, une envie

C'est au village de Verfeil sur Seye (Tarn et Garonne), que le groupe du Tarn comme nous l'appelons, formé de jeunes de la deuxième génération de Longo maï et de leurs amis, s'est installé durablement.

Verfeil, c'est un village de 350 habitants niché dans les collines qui dominent la vallée de l'Aveyron au sud du Massif central. Un gros bourg en voie de désertification, ce qui explique que le maire a fait tout ce qu'il pouvait pour permettre l'installation de ce groupe, une trentaine de personnes, d'horizons différents, de savoirs divers, partageant la volonté de vivre ensemble et de construire quelque chose de solide dans cet environnement propice.

C'est l'acquisition ce printemps de 16 hectares de terres, principalement agricoles, sur la commune, qui finalise en quelque sorte ce projet ambitieux en rendant possible son développement agricole. Ces 16 ha se sont ajoutés aux 7 achetés l'an passé au petit hameau de Paulhac et aux pâturages loués ou prêtés. Par ces pas, le groupe, l'association qu'ils ont créée, a obtenu le statut officiel d'agriculteurs. Pendant ce temps ils ont continué d'aménager leur maison

commune, une grande maison dans la rue principale du village. Avec une cuisine collective, un cellier et des caves attenantes, une salle à manger pour les repas en commun, un bureau, une bibliothèque, une belle pièce pour garder les enfants, une salle de musique et une chambre d'accueil pour les amis de passage... La plupart ont trouvé à se loger au village, plus tard ils construiront un corps de ferme au hameau de Paulhac.

L'atelier de menuiserie se trouvait dans un village voisin, ils l'ont réinstallé dans le hangar de Paulhac où se trouvent déjà les troupeaux de chèvres et brebis, le jardin potager, une trentaine de ruches. Pour la forge, ils ont loué un vieil atelier artisanal dans le village même. Seul l'atelier mécanique est encore à quelques kilomètres au village de Laguépie, en attendant mieux. Pour la vie économique du groupe ils font aussi des chantiers de charpente, ils pratiquent la tonte des moutons un peu partout, ont

beaucoup de commandes de menuiserie... Ils ont réalisé beaucoup de chantiers d'entraide, dans les coopératives de Longo maï, mais aussi pour

aider d'autres groupes à démarrer ou à améliorer leurs infrastructures. Grâce au soutien de nombreux amis en Suisse nous avons pu les aider financièrement à plusieurs reprises au cours de leur installation. Nous avons aidé cette «deuxième génération» à faire les premiers pas, et nous apprécions beaucoup leur démarche innovante. Nous allons évidemment continuer les relations, les coups de main, les échanges, suivre leur développement et vous tenir régulièrement informés.

Bertrand



La menuiserie prend des commandes payantes et soutient d'autres groupes par solidarité.

Treyenas / Ardèche

La scie est bien mobile!

Nous sommes heureux d'avoir pu acheter une grande scie mobile à la ferme de Treyenas en Ardèche. Cette année nous avons débuté le sciage au mois de février. Quelques bouts de charpente pour le poulailler et le bardage du hangar de la coopérative viticole Cabrery et plusieurs commandes pour des clients de la région. Cet hiver, nous avons effectué une coupe de bois au Cheylard, débardée aux chevaux pour



le «Collectif Bois 07», une association qui met sa priorité sur la gestion douce et durable de la forêt, les filières courtes locales, avec une grande exigence sociale et éthique dans le travail. Ainsi, ils paient un prix plus élevé pour du bois coupé suivant leurs critères. Nous avons d'ailleurs pas mal de projets en commun pour les années à venir. Le bois a été amené sur un terrain communal du village de Chanéac mis gracieusement à disposition par la mairie. Nous y avons installé la scie au mois d'avril et depuis elle n'a cessé de fonctionner.

D'abord pour honorer la commande du «Collectif Bois 07» pour la construction de quatre maisons, puis répondre aux différentes commandes des autres coopératives en France: le toit de la grande salle du Mas de Granier en Crau, les chantiers à Limans (le futur hangar apicole du Pigeonnier, la cuisine d'été de Grange neuve pour les rencontres de l'été, la chaufferie de Radio Zinzine, le toit d'Hippolyte), le plancher de notre grange à foin ainsi que la nouvelle charpente de notre future maison d'accueil et, pour terminer, les commandes de plusieurs voisins. Le bois provient surtout des différentes éclaircies menées depuis plusieurs années dans les plantations de douglas de la forêt de La Grangette, dans le cadre des chantiers-écoles bûcheronnage et débardage à cheval. Plusieurs personnes de Grange neuve (Limans) et de Cabrery sont venues nous prêter main forte au sciage, excellente occasion de resserrer les liens et d'échanger entre les différentes coopératives de Longo maï. La scie mobile a été très bien accueillie au village. Les gens passent, regardent, bavardent et même parfois nous amènent le café. Un vieux monsieur de 98 ans, ancien scieur, vient nous parler de son expérience. D'autres gens du métier s'arrêtent pour proposer des coupes ou échanger des informations. Plusieurs habitants du coin sont venus faire scier de petits lots de bois, d'autres sont venus se servir en chutes pour construire des abris de jardin. Nous pensions finir la saison de sciage à la fin du printemps, mais finalement, vu le nombre de nouvelles commandes, ce sera plutôt à la fin de l'été ou, on l'espère, avant l'hiver. Lolo et Ulli

Dernière révérence

Ciao Dimitri



Dimitri à la ferme de Joli Mas en 1986

«Nous vivons dans le bien-être et nous avons tout. Comme ce serait bien si nous pouvions être plus tolérants, au-delà de toutes les considérations politiques. Nous devrions dans tous les cas nous comporter humainement». C'est ce qu'a déclaré le clown Dimitri depuis Verscio pour apporter son soutien à l'«Action Places Gratuites» après le putsch au Chili en 1973. Dimitri ne s'est pas contenté des paroles, il a lui-même accueilli des réfugiés chiliens chez lui.

Nous avons donc fait connaissance et une amitié est née, qui ne s'est jamais démentie par-delà les décennies. En voici deux exemples: en 1986, tandis que nous tentions de sauver la ferme de Joli Mas, louée par Longo maï dans le Jura neuchâtelois, de la spéculation foncière, Dimitri nous a rendu visite et a joué son spectacle «le porteur» à Neuchâtel. Nous avons

quand même perdu la ferme, mais nous étions heureux de ce moment de solidarité.

Depuis 1987, presque chaque année, Dimitri était présent avec Cornelius Koch, le curé des réfugiés, et nous-mêmes, pour célébrer à Como-Ponte Chiasso le «1er août des déboutés», afin d'attirer l'attention sur le destin des réfugiés refoulés aux frontières fermées de la Suisse – une histoire de souffrance, aujourd'hui encore très actuelle.

Dimitri avait toujours une oreille ouverte pour nous et nos préoccupations. Avec sa femme Gunda il a partagé notre engagement, de façon modeste et spontanée, avec son humour et sa profonde humanité. Sa personne était pour nous un encouragement permanent.

Ciao Dimitri, tu nous manques!

Michael

Bretagne

Dans le Golfe du Morbihan



Echange équitable, un peu de travail contre des huitres pour Noël. Il y a très, très longtemps que nous sommes amis avec Martine et Marc, ostréiculteurs à Larmor Baden en Bretagne. Régulièrement, nous leur donnons un coup de main. Là, nous profitons des grandes marées pour retourner

les poches d'huitres qui sont disposées sur des tables. A chaque marée basse, deux fois par jour, les huitres sont à découvert. Leur élevage dure de quatre à cinq ans. Nous devenons pour un temps de véritables petits paysans de la mer...

Bertrand

Stands de Noël en Suisse

A partir de fin novembre et durant le mois de décembre nous sillonerons de nouveau la Suisse avec nos stands garnis d'une gamme de produits riche et colorée. Pour bon nombre d'entre vous, ce sera peut-être l'occasion d'acheter des cadeaux de Noël, de s'approvisionner en conserves et autres délices ou de rencontrer les gens de Longo maï sur le stand. Deux groupés seront en route, en Suisse alémanique et en Suisse romande. Le calendrier ci-dessous vous indique où nous trouver. Nous attendons encore les autorisations officielles pour quelques dates et lieux.

La Chaux-de-Fonds	24./25.11.2016	Place Espacité
Yverdon (Remparts)	29.11.	Promenade Auguste-Fallet
Renens	30.11.	Place du marché
Martigny	1.12.	Marché hebdomadaire
Sion	2.12.	Marché hebdomadaire
Fribourg	3.12.	Foire de la St.-Nicolas
Lausanne	7./8.12.	Rue Haldimand
Carouge	9./11.12.	Marché de Noël
Genève	14.-17.12.	îlot 13 (encore à confirmer)
Genève	17.12.	Ferme du Budé, Petit Saconnex
Undervelier	17./18.12.	Halle de Fêtes
Vevey	20.12.	Marché hebdomadaire
Bienne	20./21.12.	Bahnhofplatz, Verschaupete
Neuchâtel	21./22.12.	Rue du Temple-Neuf

Le programme définitif: www.prolongomai.ch ou téléphonez au Montois: 032 426 59 71

nouvelles de Longo maï, 3 x par an

Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Impression: Ropress, Zürich

Longo maï, c. p. 1848, CH-4001 Basel
Tel.: +41 (0)61 262 01 11, ccc 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71

Grange Neuve, F-04 300 Limans
Tél. +33 (0) 4 92 73 05 98

Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17 159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881

Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05